



ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Leclant l'Africain.
Hommages à Jean Leclant

numéro
23
Juin 2013



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

BUREAU

Président :

Yann Tristant

Présidente d'honneur :

Béatrix Midant-Reynes

Vice-présidente :

Evelyne Faivre-Martin

Secrétaire :

Marie-Noël Bellessort

Secrétaire adjointe :

Cécile Lantrain

Trésorière :

Chantal Alary

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :

Béatrix Midant-Reynes

Rédacteur en chef :

Yann Tristant

COMITÉ DE LECTURE

John Baines

Charles Bonnet

Nathalie Buchez

Isabella Caneva

Josep Cervelló Autuori

Éric Crubézy

Marc Étienne

Renée Friedman

Brigitte Gratien

Nicolas Grimal

Ulrich Hartung

Stan Hendrickx

Christiana Köhler

Bernard Mathieu

Dimitri Meeks

Catherine Perlès

Dominique Valbelle

Pierre Vermeersch

Pascal Vernus

Fred Wendorf

Dietrich Wildung

SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie

Collège de France

Place Marcelin-Berthelot

75005 Paris (France)

ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil

abs / Marie-Noël Bellessort

7, rue Claude Matrat

92130 Issy-les-Moulineaux

(France)

COURRIEL :

secretariat@archeonil.fr

COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €

Membres étudiants : 25 €

Membres bienfaiteurs :

40 € et plus

MAQUETTE

Anne Toui Aubert

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel

Tous droits de reproduction réservés.

LISTE DES AUTEURS

Catherine BERGER-EL NAGGAR

3, rue Andre Mazet

75006 Paris (France)

bergerel@aol.com

Wouter CLAES

Musées Royaux d' Art et d' Histoire

Parc du Cinquantenaire, 10

1000 Bruxelles (Belgique)

w.claes@kmg-mrah.be

Jehan DESANGES

104, rue Lauriston

75116 Paris (France)

jehan.desanges@wanadoo.fr

Xavier GUTHERZ

Université Paul Valéry-Montpellier 3

UMR 5140 : Archéologie des sociétés

méditerranéennes

Route de Mende

34199 Montpellier Cedex 5 (France)

x.guthertz@orange.fr

Stan HENDRICKX

Sint-Jansstraat, 44

B-3118 Werchter (Belgique)

s.hendrickx@pandora.be

Roger JOUSSAUME (France)

7 rue Magenta

85000-La Roche-sur-Yon

Joussaume.r@orange.fr

Jean-Loïc LE QUELLEC

Centre d'études des Mondes africains

(CEMAF, UMR 8171) – School of Geography,

Archaeology and Environmental Studies –

University of the Witwatersrand

Johannesburg 2050 (Afrique du Sud)

JLLQ@rupestre.on-rev.com

Joséphine LESUR

UMR 7209

Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés,

Pratiques et Environnements

Muséum national d'Histoire naturelle

CNRS. C.P. 55

55, rue Buffon 75005 Paris (France)

jolesur@mnhn.fr

Béatrix MIDANT-REYNES

Institut Français d'Archéologie Orientale

(Ifao)

37 El Cheikh Aly Yussef Street

Munira, Qasr el Ainy

BP 11562 Le Caire (Égypte)

bmiantreynes@ifao.egnet.net

Claude RILLY

Section française de la Direction des

Antiquités du Soudan (SFDAS)

Ambassade de France à Khartoum (Soudan)

abs. Service de la Valise diplomatique

13, rue Louveau

92438 Châtillon cedex (France)

rilly@vjf.cnrs.fr

sfdas@sfdas.com

Yann TRISTANT

Macquarie University

Department of Ancient History

NSW2109 (Australie)

yann.tristant@mq.edu.au

Archéo-Nil est une revue internationale et pluridisciplinaire à comité de lecture («peer review») dans le respect des normes internationales de journaux scientifiques. Tout article soumis pour publication est examiné par au moins deux spécialistes de renommée internationale reconnue dans le domaine de la préhistoire ou de l'archéologie égyptienne. L'analyse est effectuée sur une base anonyme (le nom de l'auteur ne sera pas communiqué aux examinateurs; les noms des examinateurs ne seront pas communiqués à l'auteur).

Archéo-Nil uses a double-blind peer-review process. When you submit a paper for peer review, the journal's editors will choose technical reviewers, who will evaluate the extent to which your paper meets the criteria for publication and provide constructive feedback on how you could improve it.

Sommaire du n°23

- 5 Introduction
par Béatrix Midant-Reynes

Dossier : Leclant l'Africain. Hommages à Jean Leclant

- 11 Égypte, Sahara et Afrique
par Jean Leclant
- 17 Jean Leclant et l'Afrique
par Catherine Berger-el Naggar
- 25 Jean Leclant : un égyptologue au Sahara
par Jean-Loïc Le Quellec
- 33 Des animaux et des hommes en Égypte au Néolithique et Prédynastique : les apports de l'archéozoologie
par Joséphine Lesur
- 55 Mégalithismes en Afrique nord-équatoriale
par Roger Joussaume
- 73 Quel Néolithique dans la Corne de l'Afrique ?
par Xavier Gutherz
- 91 Sur les traces de Jean Leclant à Sedeinga : les textes méroïtiques du prince Natemakhora
par Claude Rilly
- 111 Quand Diodore de Sicile égare les « Taureaux » d'Agatharchide
par Jehan Desanges
- 115 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2013 Addition
par Stan Hendrickx et Wouter Claes
- 130 Appel à contribution

Égypte, Sahara et Afrique¹

Jean Leclant

Jean Leclant[†], Professeur au Collège de France, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

L'« Égypte mystérieuse » – cette expression semble d'un caractère quelque peu aguçeur et facile. En fait, pourtant, les « mystères » que continue à recéler la vallée du Nil demeurent nombreux – le premier étant celui de l'origine d'une civilisation qui, pendant plus de trois millénaires, persista très semblable à elle-même, celle des Pharaons. Peu avant 3000 av. J.-C., l'archéologie et des bribes de textes font connaître la naissance tout à la fois de l'institution pharaonique, de l'écriture hiéroglyphique et de l'irrigation systématisée. Certes, c'est également alors en Basse-Mésopotamie le développement de Sumer, sans doute aussi, plus à l'Est, l'éclosion de la civilisation de l'Indus. De façon quasi-contemporaine (les spécialistes opposent leurs arguments pour attribuer l'antériorité à tel ou tel secteur), à travers l'ensemble de l'immense écharpe de la zone

aride de l'hémisphère Nord, les oasis baignées par les grands fleuves offrent de véritables mutations – sur une très vaste échelle. Pour nous en tenir ici à la vallée du Nil, sans doute faut-il d'abord prendre en considération quelques facteurs essentiels de situation géographique et d'environnement paléoclimatique. S'il est vrai que l'Égypte se situe à la croisée de trois mondes: africain, asiatique et méditerranéen, le Nil, lui, est un fleuve d'Afrique par excellence, issu par le Nil Blanc des grands lacs d'Ouganda et par le Nil Bleu des hautes montagnes d'Éthiopie. Le secteur médian de sa très longue vallée borne à l'Est les immensités du désert saharien. C'est en fonction de l'évolution des conditions climatiques de ce dernier que doivent se définir les phases de la pré- et de la protohistoire de la vallée du Nil.

Si glorieuse est l'histoire de l'Égypte, si riche de monuments et de vestiges de toutes natures qu'il a semblé longtemps inutile, peut-être même sacrilège, de lui trouver des antécédents. Les recherches de préhistoire

1. Cet article a été publié en octobre 1990 dans le numéro 0 de la revue *Archéo-Nil* (pages 5 à 9). En hommage à Jean Leclant, président d'honneur d'Archéo-Nil, nous avons décidé de republier cet essai qui constitue d'une certaine manière l'acte de naissance de la société Archéo-Nil et reste encore aujourd'hui d'une grande actualité.

ont été lentes à naître au long du Nil; elles demeurent aujourd'hui encore relativement restreintes. Peu à peu cependant se sont dessinées les grandes lignes de l'évolution du Sahara au Quaternaire; de l'Atlantique à la Mer Rouge, les découvertes se sont multipliées et des synthèses ont apporté des visions d'ensemble, avec des retouches successives. Dans un contexte plus général encore, l'Afrique, qui avait pu sembler sans histoire et sans pensée, a révélé ses richesses; l'indépendance des états africains les a incités à rechercher les sources de leur authenticité et à se rattacher à de grandes traditions; les prestiges des Pharaons ne pouvaient que tenter l'enthousiasme des jeunes historiens africains.

Si nous nous bornons aux phases anciennes de la préhistoire et de la protohistoire, une source essentielle de documents s'est imposée au cours des récentes décennies: celle des gravures rupestres. Les travaux d'Henri Lhote, entre autres, ont fait connaître les puissantes figurations du Tibesti et du Hoggar; les savants italiens y ont ajouté celles de l'Akakous; récemment, les documents nouveaux n'ont cessé d'être signalés sur des milliers de kilomètres, depuis la côte atlantique jusqu'à la vallée du Nil. Lors de nos recherches dans la Nubie vouée à la submersion sous les eaux du lac Nasser, puis dans la zone de la III^e cataracte (au Gebel Gorgod, en particulier), quelle n'a pas été notre surprise d'y découvrir de très nombreuses parois gravées avec une profusion d'animaux de la grande faune paléoafricaine: éléphants de tous styles et hippopotames, bandes de girafes et d'autruches; par troupeaux entiers s'ébattent gazelles, antilopes, des capridés de toutes espèces, des bovidés nombreux. Les enquêtes menées à travers le secteur nubien – et tout récemment encore dans la zone demeurée totalement inconnue de la IV^e cataracte – ont permis ainsi d'y définir une province notable du grand art pariétal africain. La confrontation d'une masse considérable de matériaux d'étude montre la similitude de traits culturels depuis la Mer Rouge jusqu'à la Mauritanie: même accoutrement des Chasseurs, armes similaires, procédés de chasse comparables;

tel détail de pièges de Nubie peut s'expliquer par un système complexe, à tension, sur une gravure de Dao-Timni, aux confins nigéro-tchadiens, ou par une figuration des Chasseurs-pasteurs tardifs du Draa, dans le Sud marocain. Il en est de même pour les traits de valeur psychique: fauves entrecroisés ou à attributs céphaliques, spirales et motifs serpentiformes, «signes» de toutes formes (chevrons, arceaux, croissants, palmettes, pattes-d'oie), avec lesquels les Chasseurs, à travers l'ensemble du Sahara, ont «marqué» le gibier. Tel est l'univers où homme et animal vivaient en symbiose, monde disparu dont, de façon lointaine mais assurée, procède l'Égypte pharaonique; pour approcher la harde, le grand féticheur, chef de chasse, se revêt d'une dépouille animale: le détail résiduel d'une telle parure, c'est la queue animale qui pend à l'arrière du Pharaon jusque sur les reliefs des temples les plus tardifs, ceux des Ptolémées et des Césars, à Edfou ou à Dendéra.

On a depuis longtemps supposé que la dessiccation du désert avait entraîné les populations vers les terres immédiatement baignées par le grand fleuve – mais des preuves décisives restent à trouver. Notons d'ailleurs que cette évolution a dû connaître des phases d'accélération et d'autres de répit. Durant le cours de son histoire, l'Égypte était encore entourée d'une savane giboyeuse. On sait comment les souverains de la XVIII^e dynastie avaient coutume de sortir de leur palais pour chasser le grand gibier. C'est au cours d'une telle chasse au lion que s'endormit, vanné, au pied du Sphinx de Giza, le prince Thoutmosis – qui devait devenir le Pharaon Thoutmosis IV – et donner l'ordre de désensabler l'illustre statue. Au cours des fouilles menées dans le cadre de la mission Michela Schiff Giorgini, à Soleb, un peu en aval de la III^e cataracte (Soudan), nous avons nous-même participé à la mise en évidence d'un immense parc de chasse: subsistent encore les trous où étaient fichés les pieux sur lesquels étaient tendus les filets entourant une très vaste enceinte (600 m sur 300 m), comme en représentent maintes scènes des tombes des notables du Moyen Empire (Meir, Beni Hassan); dans ce secteur réservé

de ce qui était alors la steppe arbustive – un désert rigoureux aujourd’hui – pouvait se dérouler la « chasse royale » : fini pour les lions de se repaître de l’abondant gibier qui y était rassemblé ; dans toute la zone du parc ont été recueillis des silex taillés : seraient-ce des pointes de flèches ? De-ci de-là, des trous oblongs contenaient les restes des matières périssables qui ont été dévorées par les termites : seraient-ce les vestiges de la fiente des grands animaux du désert ? Ainsi c’est aux flancs mêmes de la vallée que vivait alors encore cette grande faune paléoafricaine. Faut-il, pour des temps antérieurs, ceux durant lesquels s’est constituée la plus ancienne civilisation égyptienne, aller chercher jusqu’aux confins de l’Éthiopie, sur la Dinder ou dans la basse vallée du Gash, d’autres animaux qui ne sont plus attestés dans l’Égypte historique que par les usages et les croyances ? Ainsi, le babouin est demeuré pour des millénaires l’animal sacré du dieu Thot. La peau de panthère est revêtue par l’officiant du culte funéraire : le fils aîné qui célèbre les rites envers son père, le souverain qui rend hommage à son prédécesseur - cette pardalide, qui est encore actuellement l’attribut de tant de chefs africains, est restée durant toute l’histoire pharaonique un des articles d’importation en provenance de Sud. Du complexe paléoafricain commun sans doute à l’immense zone subsaharienne, comment est-on passé à ce qui allait devenir la civilisation pharaonique ? On avait pu penser que des indices seraient révélés par une meilleure connaissance des cultures anciennes qui se sont développées au Soudan, plus engagé que l’Égypte même dans le continent africain. Encore fallait-il que naisse et se développe l’archéologie dans des terres longtemps coupées du reste du monde. Lorsqu’en 1907, avant l’exhaussement de la digue d’Assouan, un grand survey fut organisé en amont de la I^{ère} cataracte, c’est avec étonnement que George Reisner mit au jour les vestiges de types alors inconnus ; désireux de ne pas présumer de leur nature réelle, il définit leur succession chronologique selon la suite des lettres de l’alphabet : groupes A, B, C. Aujourd’hui encore, ces appellations conti-

nent à souligner notre ignorance. Et pourtant, des recherches ont eu lieu pendant longtemps, assez rares, il est vrai (celles de A.J. Arkell, entre autres). Durant les années 60, une exploration méthodique fut menée dans le cadre de l’étude de la Nubie avant son engloutissement sous les hautes eaux du lac Naser : de nombreuses missions ont été à l’œuvre parmi lesquelles se distinguent celles des pays nordiques (Scandinavian Joint Expedition, dirigée par le professeur Torgny Säve-Söderbergh) et des Américains (Combined Prehistoric Expedition, conduite par Fred Wendorf) ; des jalons ont pu être établis depuis les cultures repérées dans la zone de Khartoum jusqu’à celles d’Abka et de la II^e cataracte. Plus récemment, les fouilles de Kadada (Francis Geus et son équipe), ou, au Nord de Khartoum, celles des italiens (I. Caneva) et des polonais (L. Krzyzaniak) fournissent de précieux repères. À travers le désert libyque, d’accès si difficile, des enquêtes se sont instituées : les missions américaines encore, qui ont révélé les cultures des *playas*, contemporaines de trois phases du Néolithique, et, récemment, le *survey* allemand (Université de Cologne avec R. Kuper). On peut sans doute attendre beaucoup des résultats de ces entreprises, mais de grands pans d’ombre subsistent et d’importants relais continuent de manquer pour entrevoir des solutions – même partielles – à cette question pour nous essentielle : dans quel sens et dans quelle mesure peut-on définir comme « africaine » les cultures du Nil ancien, celles du Soudan, puis, à la suite de plusieurs mutations que l’on devine fort rapprochées et décisives, celles de l’aube de l’histoire de l’Égypte : Ménès, le premier Pharaon, puis Djoser, au début de la III^e dynastie ?

On ne saurait négliger de prendre en considération les périodes historiques, avec la riche documentation qu’offrent les millénaires des Pharaons, pour mesurer la possibilité et l’ampleur des relations entre la basse vallée du Nil et le reste du continent africain. Certes, on doit tenir compte de l’énorme masse d’isolement que constitue le désert libyque – mais les pistes transsahariennes ont de tout temps relié les points de

vie que sont les oasis – ; quant aux verrous des cataractes, en dépit de leur rigueur, ils n'ont jamais totalement barré le long couloir de la Nubie, qui, loin vers le Sud, mène vers la savane nilo-tchadienne, zone d'échanges encore si mal connue.

Selon quelles directions prédominantes les influences se sont-elles exercées ?

Les conditions ont évidemment changé au cours des millénaires en fonction des variations climatiques et des situations historiques. Dès la I^{re} dynastie (vers 3100 av. J.-C.), l'Égypte et la Libye ont des contacts belliqueux; les palettes de schiste évoquent des raids lancés vers l'Ouest. Promue au rang de civilisation de haut niveau, l'Égypte se retourne vite vers l'amont du Nil. Durant l'Ancien Empire (2600-2200 av. J.-C.), elle n'est encore en rapports suivis qu'avec la basse Nubie, mais que de témoignages pourtant sur de longues chaînes de commerce indirect reliant l'Égypte à des pays d'Afrique fort lointains: le Pharaon se réjouit de la venue à sa cour de pygmées que lui rapportent de hardis trappeurs, Ourdjedba ou Kherouef. Au Moyen Empire (vers 2000 av. J.-C.), les anciens Égyptiens s'établissent en force sur la II^e cataracte et contrôlent les déserts environnants. Plus au Sud, dans le bassin du Dongola s'est développé le puissant royaume de Kerma – «Koush» des textes égyptiens, la plus ancienne unité politique proprement africaine jusqu'ici connue. Parfaitement au courant des pistes du désert libyen, le roitelet thébain, Kamosis, vers 1550 av. J.-C., sait intercepter le messager que le souverain hyksos régnant dans le Delta avait envoyé vers le roi de Koush pour le prendre en tenaille. Aussitôt commence le Nouvel Empire, avec la glorieuse XVIII^e dynastie; Thoutmosis I^{er} brise la force de Koush, atteint la IV^e cataracte et entre en contact constant avec les Noirs; la littérature et l'art connaissent une vague d'exotisme colonial. Puis, après l'an mil, durant des siècles obscurs, par un retour du destin, les souverains de Koush – les descendants des anciens maîtres de Kerma – entreprennent la conquête de l'Égypte; même après le retrait des Kouchites vers le Sud

(663 av. J.-C.), puis l'installation à Méroé, les usages égyptiens demeurent vivaces, s'alliant aux traditions locales. C'est alors qu'il y eut réel rayonnement de l'Égypte; de larges contacts s'établissent avec le reste de l'Afrique par la vaste zone ouverte de la savane nilo-tchadienne. Puis les royaumes chrétiens du Nil exercèrent sans doute, loin vers l'Ouest, une influence dont les indices commencent à apparaître. Ces préalables géographiques et chronologiques dont nous venons de donner la rapide esquisse, doivent être tenus en mémoire quand on examine les points de rencontre jusqu'ici proposés entre l'ancienne Égypte et tel ou tel secteur de l'Afrique actuelle. Déjà les voyageurs du siècle dernier avaient été frappés dans leurs reconnaissances à travers le continent africain, en découvrant devant eux des usages ou des techniques qu'ils avaient observés sur les reliefs pharaoniques. Avec les progrès de l'ethnographie, une tendance s'est dégagée pour comparer les témoignages de l'Égypte et les observations des africanistes (G. Schweinfurth, Flinders Petrie ou L. Keimer); au delà même, on a cherché des comparaisons linguistiques, culturelles ou sociales (W. Czermak et l'école de Vienne). Plus récemment, des chercheurs africains (Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga) ont proposé des similitudes qui doivent être soumises à une critique minutieuse. En laissant de côté les rapprochements factices d'un point de vue linguistique, on doit souligner que les parallèles sociologiques ou idéologiques se réduisent souvent à des analogies ou s'expliquent par des convergences. Les migrations alléguées demeurent purement hypothétiques tant qu'elles ne peuvent s'appuyer sur aucune étape ni topographique, ni chronologique. Il n'en reste pas moins que le problème des similitudes entre l'ancienne Égypte et certains secteurs de l'Afrique actuelle ne saurait être éludé *a priori*. Même passé à travers le filtre exigeant de la critique, le bilan demeure substantiel: on a désormais de beaucoup dépassé les soixante et un exemples de rapprochements entre des objets ou des coutumes d'Égypte, d'une part, d'Afrique, d'autre part, groupés en 1914 par Flinders Petrie dans son article

de base d'*Ancient Egypt*. On peut continuer d'évoquer certaines structures religieuses ou sociales, des rites et cérémoniaux: cosmogonies, thériomorphisme des divinités, culte du bélier d'eau (le dieu Amon de la Thèbes des Pharaons et ses multiples formes du pourtour périssaharien, depuis les gravures de béliers à sphéroïdes du Sud-oranais jusqu'au Nommo, le grand bélier d'or, maître de la pluie des Dogons), royauté divine (le souverain est garant de l'abondance et de la victoire), *regalia*, inceste royal, matriarcat, âmes multiples (*ka* et *ba*), rites d'inhumation, momification, circoncision, jeux et gestes, divination. On a noté des parallèles «ergologiques» dans les techniques

les plus diverses: appuie-têtes, corbeilles, instruments de musique, outillage apicole, armes, outils (forets, rasoirs), métallurgie, motifs de décoration, vêtements et parures (étuis phalliques, coiffures, peignes). Dans le grand dessein que constitue l'ambitieux projet «Égypte, Sahara et Afrique», quelle distance entre le thème entrevu et les documents disponibles. Seuls *surveys* et fouilles, enquêtes de tous ordres sur le terrain et dans les musées pourront fournir des indices précieux; modestes souvent, ils viendront peu à peu prendre leur juste place pour composer une mosaïque dont seuls quelques traits de force et quelques lambeaux disparates s'offrent aujourd'hui à nous.

Bibliographie Orientation bibliographique (quelques titres en dehors des grands ouvrages classiques).

Égypte et Afrique

KEIMER, L., 1956. L'Égypte, pays africain. *Egypt Travel Magazine* 28: 6-9.

LECLANT, J., 1980. Égypte pharaonique et Afrique. *Institut de France, Séance publique annuelle des Cinq Académies (vendredi 24 octobre 1980)*. Paris.

LECLANT, J., 1992. Égypte pharaonique et Afrique noire. À propos d'un ouvrage récent. *Revue Historique* 86, n°462 (Avril-Juin): 327-36.

PETRIE, M.W.F., 1914. Egypt in Africa. *Ancient Egypt* I: 115-127 et 159-170.

Les gravures rupestres du Sahara et du Nil

HUARD, P., LECLANT, J., 1972. Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara. *Études scientifiques* (Sept.-Déc.): 93.

LECLANT, J., 1973. Une province nouvelle de l'art saharien: les gravures rupestres de Nubie [in:] *Maghreb et Sahara, Études géographiques offertes à Jean Despois*. Paris: 239-246, 31 phot. h.t., 1 carte.

LECLANT, J., HUARD, P. (avec la collaboration de L. ALLARD-HUARD), 1980. *La culture des Chas-*

seurs du Nil et du Sahara, Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques, XXIX, 2 vol. Alger.

Sahara, 10000 Jahre zwischen Weide und Wüste, Expo. Cologne 1978.

STRIEDTER, K.H. 1983. *Felsbilder Nordafrikas und der Sahara. Ein Verfahren zu ihrer Systematischen Erfassung und Auswertung*. Wiesbaden.

Afrique subsaharienne et Vallée du Nil

HUGOT, H.J., 1980. La néolithisation en Afrique saharienne et subsaharienne [in:] *Encyclopedia Universalis*, supplément, II: 1007-1010.

LECLANT, J., 1981. Un parc de chasse de la Nubie pharaonique [in:] *2000 ans d'histoire africaine: le sol, la parole et l'écrit. Mélanges en hommage à Raymond Mauny*, vol. II. Bibliothèque d'histoire d'Outre-Mer. Paris: 726-734.

MUZZOLINI, A., 1986. L'intensité des «Humides» holocènes sahariens: estimations maximalistes et estimations modérées [in:] *Archéologie africaine et sciences de la nature appliquées à l'archéologie, 1^{er} Symposium international, Bordeaux, 25-30 sept.* 1983. Paris: 53-69.

WENDORF, F., SCHILD, R., 1984. The emergence of food production in the Egyptian Sahara [in:] Clark, J.D., Brandt, S.A. (eds), *From hunters to farmers. The causes and consequences of food production in Africa*. Los Angeles, London : 93-101.

WILLIAMS, M.A.J., FAURE, H. (eds), 1980. *The Sahara and the Nile. Quaternary environment and Prehistoric occupation in Northern Africa*. Rotterdam.

Égypte, Sahara et Afrique

HASSAN, F., 1986. Desert environment and origins of agriculture in Egypt [in:] Hägg, T. (éd.), *Nubian Culture: Past and Present, VIth International Congress for Nubian Studies*. Uppsala.

KRZYZANIAK, L., KOBUSIEWIC, M. (eds), 1989. *Late Prehistory of the Nile Basin and the Sahara*. Poznan.

VERCOUTTER, J., 1988. Le Sahara et l'Égypte pharaonique. *Sahara* 1: 9-19.

Cultures néolithiques et protohistoriques de la Vallée du Nil

BUTZER, K.W., 1976. *Early hydraulic civilization in Egypt: A study in cultural ecology*. Chicago.

CENIVAL, J.-L. de, 1973. *L'Égypte avant les pyramides*, cat. exp. Exposition Grand Palais, 29 mai-3 sept. 1973. Paris.

HASSAN, F.A., 1988. The Predynastic of Egypt. *Journal of World Prehistory* 2/2: 135-185.

HAYES, W.C., 1965. *Most Ancient Egypt*. Chicago.

HOFFMAN, M.A., 1980. *Egypt before the pharaohs. The Prehistoric foundations of Egyptian civilization*. New York.

NEEDLER, W., 1984. *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*. Brooklyn.

NORDSTRÖM, H.A., 1972. *Neolithic and A-group Sites*. Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia 3, 2 vols. Copenhagen.

TRIGGER, B.G., 1987. Egypt: a fledgling nation. *The Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities* 17/1-2: 58-66.

Égypte et Asie occidentale

SCHULMAN, A.R., 1989. At the fringe: The historiography and historicity of the relations of Egypt and Canaan in the Early Bronze Age I [in:] MIROSCHEDJI, P. de (éd.), *L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze ancien*. BAR International Series 527. Oxford: 433-453.